

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire Contemporaine - Chapitre: La Shoah

Thème: Le meurtre de masse - Auteur: Michel Laffitte - Classe: Première

Titre: Un génocide sans précédent



Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de Première, mais cette séquence peut trouver sa place à la fois au collège et au lycée.

En 3^{ème}, la première partie du programme porte sur "1914-1945: guerres, démocratie, totalitarisme". L'étude "de l'Europe sous la domination nazie conduit à décrire les formes de l'occupation, la politique d'extermination des Juifs et des Tziganes et à définir collaborations et résistances".

En 1^{ère} L et ES, le troisième thème du programme est intitulé "Guerres, démocraties et totalitarismes (1914-1945)" et, en 1^{ère} S, à la suite de l'étude cartographique des grandes phases du second conflit mondial, place est faite à la politique nazie d'extermination. En 1^{ère} L et ES, "on centre l'étude sur l'univers concentrationnaire et l'extermination systématique des Juifs et des Tziganes", tandis qu'en 1^{ère} S, on étudie "la politique nazie d'extermination, qui s'étend à l'Europe occupée et la marque profondément." Cette dernière considération inclut ainsi plus explicitement les mémoires de la Shoah.



Objectifs pédagogiques

- **Objectifs pédagogiques**

Comprendre en quoi la Shoah est un génocide sans précédent, de par sa dimension planifiée, industrielle et internationale. Aucun autre génocide dans l'histoire ne réunit ensemble ces trois caractéristiques.

- **Objectifs cognitifs:**

Il est essentiel de revenir sur un certain nombre de termes et de représentations.

Distinguer les camps de concentration du Reich des centres de mise à mort concentrés sur le territoire polonais.

Si des Juifs y sont enfermés, rançonnés puis expulsés, notamment lors du pogrom de novembre 1938, à une époque où leur extermination n'est pas programmée, les camps de concentration furent surtout édifiés pour combattre, réduire, sinon exécuter les déviants aux critères normatifs élaborés par le national-socialisme: communistes, opposants démocrates, témoins de Jéhovah, homosexuels masculins, ces derniers ayant été en général persécutés dans les frontières du Reich et de ses territoires annexés, comme en Alsace Moselle.

Aucune "rééducation" n'est envisagée pour les Juifs qui sont les seuls à faire l'objet d'une mesure générale d'extermination.

- Distinguer le sort particulier réservé aux Juifs.

Le programme officiel se propose d'étudier "l'extermination systématique des Juifs et des Tziganes". Cependant, aucune loi générale de ce type n'existe pour les Tziganes, déportés vers Auschwitz par un décret de Himmler du 16 décembre 1942. L'extermination partielle en mai 1943 du "camp des familles" tzigane n'est pas encore prévue et elle est due, au départ, aux soupçons de typhus. En général, les Tziganes sédentarisés sont peu inquiétés, à l'exception de certains Etats occupés comme la Serbie. Pour les Juifs, rien de tel. Leur extermination, en tant que Juifs, est programmée fin 1941, dans des centres de mise à mort concentrés sur le territoire de la Pologne occupée, après avoir transité par des camps d'internement ou par des ghettos, et, parallèlement les opérations de fusillades n'ont jamais cessé, causant la mort d'environ le tiers de près de 6 millions de victimes dont 1, 5 million de moins de 14 ans. Le terme même de déportation désigne le transfert non pas d'un camp d'internement à un autre, mais en direction des camps de concentration ou des centres de mise à mort.



Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- La nature idéologique du nazisme dont l'antisémitisme rédempteur est, aux yeux de Hitler, l'instrument d'un combat planétaire.
- Les références historiques du nazisme: le traumatisme de la défaite de 1918 et le mythe associé du "coup de poignard dans le dos" qui ressurgit comme une hantise en 1941, à la suite de l'échec de la guerre-éclair contre l'URSS;
- Les conditions de la conquête du pouvoir par Hitler et comment, après 1933, l'identité nazie devient progressivement celle de la nation allemande, envers négatif du régime parlementaire de Weimar et des crises économiques associées aux désordres et à l'impuissance.



Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- La carte politique de l'Europe en 1941, au moment du tournant mondial de la guerre: pays occupés, Etats satellites, pays neutres et Royaume-Uni en guerre.
- La situation particulière de la Pologne, ses nouvelles frontières après l'attaque allemande du 1^{er} septembre 1939 suivie du partage du pays avec les Soviétiques jusqu'à l'opération Barbarossa du 22 juin 1941.
- La dimension géographique, sociale et culturelle du judaïsme dans une aire de civilisation incluant les anciennes marges de l'Empire russe, en particulier deux pays catholiques, la Pologne et la Lituanie, qui seront à partir de 1941 l'espace principal de destruction des populations juives et d'une culture originale portée par le yiddish.



Difficultés envisagées

S'il existe une abondante documentation pédagogique, peu de cartes rendent compte à ce jour de l'étendue et des caractéristiques spécifiques de la Shoah, notamment des grands axes de déportation ferroviaire et des sites de fusillades récemment exhumés par la mission du père Patrick Desbois en Ukraine, sans parler des massacres à ciel ouvert déjà bien connus, comme celui du ravin de Babi Yar près de Kiev ou encore des "marches de la mort" correspondant aux évacuations des derniers déportés à partir de janvier 1945. La géographie des camps de concentration du territoire du Reich ne rend pas compte de ce que fut la Shoah, pas plus que n'en rendent compte les photographies des montagnes de corps fauchés par le typhus, filmés par les Britanniques lors de la libération du camp de concentration de Bergen-Belsen. Ces documents offrent au contraire une perspective faussée.



Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

- . Georges BENSOUSSAN, *Histoire de la Shoah*, PUF, Que sais-je?, 3^{ème} éd. 2006, 127 p.
- . Georges BENSOUSSAN, Jean-Marc DREYFUS, Edouard HUSSON et Joël KOTEK (sous la direction de), *Dictionnaire de la Shoah*, Larousse, 2009
- . Daniel BLATMAN, *Les Marches de la mort: La dernière étape du génocide nazi, été 1944 - printemps 1945*, Fayard, 2009, 589 p.
- . Philippe BURRIN, *Hitler et les Juifs. Genèse d'un génocide*, Seuil, 1989, 200 p.
- . Saul FRIELÄNDER, *L'Allemagne nazie et les Juifs*. 1. Les années de persécution (1933-1939). 2. Les années d'extermination, Seuil, 1997, 2008, 425 et 1031 p.
- . Jan T. GROSS, *Les voisins. 10 juillet 1941, un massacre de Juifs en Pologne*, Fayard, 2002, 285 p.
- . Anne GRYNBERG, *La Shoah. L'impossible oubli*, Découverte Gallimard, 1995, 176 p.
- . Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Folio, nouvelle édition 2006 en 3 volumes, 712, 1593 et 2400 p.
- . Raul HILBERG, *Exécuteurs, victimes, témoins. La catastrophe juive 1933-1945*, Gallimard, 1994, 365 p.
- . Shlomo VENEZIA, *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*, Albin Michel, 2007, 266 p.
- . Annette WIEVIORKA, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Seuil 1999, 64 p.
- . Annette WIEVIORKA, *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, 2005, 295 p.
- . *Des voix sous la cendre. Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Mémorial de la Shoah/Calmann-Lévy, 2005, Le Livre de poche, 2006, 601 p.
- . *110 témoins de la Shoah* ont été filmés à la suite d'un projet élaboré par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et l'INA. Leurs témoignages parlés sont accessibles en ligne: <http://www.ina.fr/edu/entretiens/shoah/index.fr.html>

. Jacques SEMELIN (sous la direction de), *Encyclopédie électronique bilingue des massacres et génocides*, IEP-CERI: <http://www.massviolence.org/>

- **POUR ALLER PLUS LOIN:**

. Archives clandestines du ghetto de Varsovie (Archives Emmanuel Ringelblum) 1. Lettres sur l'anéantissement des Juifs de Pologne. 2. Les enfants et l'enseignement clandestin dans le ghetto de Varsovie, Fayard/BDIC, 2007, 334 et 360 p.

. Charles AJENSTAT, Daniel BUK, Thomas HARLAN, *Hermann Höfle, l'Autrichien artisan de la Shoah en Pologne*, Berg international Editeurs, 2006, 236 p.

. Götz ALY et Suzanne HEIM, *Les architectes de l'extermination. Auschwitz et la logique de l'anéantissement*, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2006, 430 p.

. Georges BENSOUSSAN et Michel LAFFITTE (sous la direction de), Les conseils juifs dans l'Europe allemande, *Revue d'histoire de la Shoah*, numéro 185, juillet/décembre 2006, 576 p.

. Mirjam BOLLE, *Je t'écris d'ici... D'Amsterdam aux camps de la mort: janvier 1943-juillet 1944*, Denoël, 2006, 353 p.

. Florent BRAYARD, *La "Solution finale" de la question juive. La technique, le temps et les catégories de la décision*, Fayard, 2004, 650 p.

. Christopher BROWNING, *Des hommes ordinaires: Le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Tallandier, 2007, 365 p.

. Adam CZERNIAKOW, *Carnets du ghetto de Varsovie, 6 septembre 1939-23 juillet 1942*, La Découverte, 1996, 283 p.

. Patrick DESBOIS, *Porteur de mémoires*, Michel Lafon, 2007, 329 p.

. Ety HILLESUM, *Une vie bouleversée* suivi de *Lettres de Westerbork*, Seuil, 1995, 375 p

. Rudolf HÖSS, *Le commandant d'Auschwitz parle*, La Découverte, 2004, 268 p.

. Edouard HUSSON, *Heydrich et la Solution finale*, Perrin, 2008, 484 p.

. Christian INGRAO, *Les chasseurs noirs: La brigade Dirlewanger*, Perrin, 2006, 290 p.

. Ralf OGORRECK, *Les Einsatzgruppen: Les groupes d'intervention et la "genèse de la solution finale"*, Calmann-Lévy, 2007, 320 p.

. Carel PERECHODNIK, *Suis-je un meurtrier?*, Liana Levi, 1995, 318 p.

. Gita SERENY, *Au fond des ténèbres. Un bourreau parle: Franz Stangl, commandant de Treblinka*, Denoël, 1975, réédition 2007, 411 p.

. David SIERAKOWIAK, *Journal du ghetto de Lodz 1939-1943*, Editions du Rocher, 1997, 358 p.



Expressions clés

Camp d'internement. Camp de rassemblement, parfois avant transfert vers un autre camp d'internement ou avant déportation vers les camps de concentration ou d'extermination. Les plus importants camps d'internement et de déportation des Juifs d'Europe occidentale sont Drancy en France, Westerbok aux Pays-Bas et Malines en Belgique.

Camp de concentration. Concentrés sur le territoire du Reich, les camps de concentration sont conçus pour les "déviant" à "rééduquer" par les méthodes les plus violentes, notamment les opposants politiques, les "asociaux", témoins de Jéhovah, homosexuels masculins. Des Juifs y sont enfermés puis libérés contre rançon, par exemple à Dachau, au moment du pogrom de novembre 1938.

Camp d'extermination ou centre de mise à mort. Construits sur le territoire de la Pologne occupée à partir novembre 1941, ils sont pourvus de "crématoires" comprenant salle de déshabillage, chambre à gaz et four ou fosse de crémation. Les centres de mise à mort, expression choisie par Raul Hilberg, sont exclusivement destinés à l'extermination des populations juives. Parmi les camps d'Auschwitz, Auschwitz II-Birkenau est le lieu d'extermination de plus d'un million de Juifs.

Déportation. Transfert forcé de populations en direction de camps de concentration ou de centres de mise à mort, le plus souvent dans des wagons à bestiaux.

Génocide. Mot forgé en 1944 par le juriste américain d'origine polonaise Raphaël Lemkin et désignant l'extermination d'un peuple.

Ghetto. Mot tiré de l'italien "geto" ou fusion, parce que le premier quartier réservé aux Juifs est attesté en 1526 à Venise sur le site d'une ancienne fonderie. A partir de 1939 le regroupement forcé des populations juives de Pologne procède d'initiatives locales des autorités allemandes, sans qu'une instruction générale n'ait jamais été émise à ce sujet par le RSHA, l'Office central de sécurité du Reich.

Marches de la mort. Evacuation forcée par les Allemands, à partir de janvier 1945, devant l'avancée des armées alliées, de près de 800 000 rescapés des camps de concentration et d'extermination, dont une majorité de Juifs. A pied ou sur des plateformes ferroviaires, ils gagnent d'autres camps: 250 000 Juifs meurent de froid, d'épuisement ou sont abattus.

Shoah. Mot hébreu signifiant "catastrophe", qui s'est imposé en France à la suite du film de Claude Lanzmann de 1985, pour désigner la mise à mort planifiée, industrielle et internationale de près de 6 millions de Juifs européens entre 1941 et 1945.



Repères chronologiques

1938:

- **Mars: Anschluss.** Les autorités helvétiques ferment la porte à l'immigration juive en exigeant l'apposition d'une marque distinctive sur les passeports des Juifs du Reich, soit un tampon J à l'encre rouge indélébile.

1939:

- **Mai:** Le gouvernement anglais publie un "**livre blanc**" limitant l'émigration en **Palestine** à 75 000 personnes au cours des cinq années suivantes.
- **SEPTEMBRE: CREATION PAR HIMMLER DU RSHA, BUREAU CENTRAL DE SECURITE DU REICH, DIRIGE PAR HEYDRICH. PREMIERES EXACTIONS CONTRE LES POPULATIONS JUIVES DE POLOGNE OCCUPEE, BRUTALEMENT RASSEMBLEES SOUS LA RESPONSABILITE DE CONSEILS JUIFS DEVENUS DES COURROIES DE TRANSMISSION DES INSTRUCTIONS ORALES DE LA SS.**

Dans le Reich, les Juifs sont assignés à résidence après 20 heures et doivent remettre leurs postes de radio.

- Octobre: étoile imposée aux Juifs de Pologne et premières déportations des Juifs autrichiens et tchèques en Pologne.

Début de l'action T4 - acronyme de l'adresse du QG de l'opération, Tiergartenstrasse 4 - d'assassinat des aliénés réputés incurables au sein des asiles du Reich. **Jusqu'au 24 août 1941, 70 000 personnes sont assassinées** par monoxyde de carbone. **La protestation des Eglises**, notamment celle de l'évêque de Münster, Clemens, comte von Galen, **met fin au massacre**.

- 1^{er} décembre: les Juifs de plus de dix ans vivant dans le **Gouvernement général de Pologne** dirigé par Hans Frank sont astreints au port d'un **brassard blanc avec une étoile de David bleue au bras droit**. Des Juifs du Reich y sont pour la première fois déportés au cours des jours suivants.

1940:

- 1^{er} mai: **clôture du ghetto de la cité industrielle de Lodz** rebaptisée Litzmannstadt, à la suite de la réinstallation d'Allemands de souche des Pays baltes dans les logements évacués par les Juifs. 163 000 habitants juifs sont enfermés dans le district déshérité de Baluty.
- Juin: ouverture du camp de concentration d'Auschwitz pour les prisonniers politiques polonais, sous la direction de Rudolf Höss, ancien cadre SS du camp de concentration de Dachau.
- 4 juillet: les Juifs de Berlin n'ont plus le droit de faire leurs courses qu'entre 16 et 17 heures.
- 7 juillet: les Juifs du Reich n'ont plus le droit de posséder un téléphone.
- 16 juillet 1940: expulsion des derniers Juifs d'Alsace-Moselle vers la "zone libre" française, leurs biens et actifs étant saisis sur décision de Himmler du 4 avril 1941.
- 17 septembre: Goering ordonne la confiscation de tous les biens et actifs des Juifs polonais, hormis leurs effets personnels et 1 000 Reichsmarks en espèces.
- 22 octobre: déportation des 6 500 Juifs des provinces allemandes du Pays de Bade, de Sarre et du Palatinat vers la "zone libre" française.
- 25 octobre: les Juifs du Gouvernement général de Pologne perdent l'autorisation d'émigrer, priorité étant donnée à l'émigration des Juifs du Reich et du Protectorat de Bohême-Moravie: jusqu'en mars 1941, moins de 13 000 parviennent à obtenir un visa pour la Palestine, sans forcément y parvenir.
- **16 novembre: fermeture du ghetto surpeuplé de Varsovie** sur 4, 5 % de la superficie de la ville, ordonnée par le gouverneur allemand de district, Ludwig Fisher, sous prétexte de la crainte d'une épidémie. De 380 000, la population juive atteint 445 000 habitants en 1941 à la suite de nouvelles arrivées: 100 000 personnes y meurent de faim et de maladie avant le début des déportations.

1941:

- Février-mars: 7 000 Juifs sont déportés vers le district de Lublin par le Gauleiter de Vienne Baldur von Schirach.
- **MARS: CREATION DES GHETTOS DE CRACOVIE ET DE LUBLIN.**
- 14 et 17 avril: pogroms d'Anvers, incendie de la synagogue par les militants du Vlaamsch National Verbond, après avoir vu le film *Le Juif Süß*.

▪ **22 JUIN: OPERATION BARBAROSSA D'INVASION DE L'URSS PAR LA WEHRMACHT. EN SIX MOIS, 600 000 JUIFS SONT FUSILLES OU BRULES VIFS.**

▪ 24 juin: début de pogrom à Kaunas (Kovno): 3 800 Juifs sont massacrés par des escadrons de la mort lituaniens, applaudis et aidés par la population locale encouragée par les soldats allemands. Les 29 000 survivants, réunis le 10 juillet dans le ghetto de Slobodka, sont fusillés au Fort IX par les SS et leurs auxiliaires lituaniens à partir d'octobre.

▪ 26 juin: début de pogrom à Iassy [Jassy], capitale de la Moldavie, continué par l'armée roumaine aux ordres du maréchal Ion Antonescu.

▪ 4 juillet: à Ponar, début du massacre par des bandes lituaniennes de 33 000 habitants juifs de Vilna (Vilnius annexé par la Pologne en 1920), foyer culturel yiddish baptisé la "Jérusalem de la Lituanie" où fut fondé en 1897 le Bund, parti ouvrier juif, et, en 1925, le centre de recherches du YIVO.

▪ 10 juillet: massacres des populations juives de Radzilow et Jedwabne, dans le district de Bialystok, par leurs voisins polonais, sans intervention des troupes allemandes.

▪ 27 et 28 août: massacre de Juifs par les SS en Ukraine occidentale, parmi lesquels 18 000 Juifs polonais raflés en Hongrie et livrés par le régent Horthy.

▪ 15 août: Himmler assiste aux fusillades de Minsk.

▪ 20 août. Ouverture aux Juifs du camp d'internement de Drancy.

▪ **1^{ER} SEPTEMBRE: L'ETOILE JAUNE COUSUE SUR LE VETEMENT EST OBLIGATOIRE A PARTIR DU 19 SEPTEMBRE POUR LES JUIFS DU REICH ET DU PROTECTORAT AGES DE SIX ANS ET PLUS, A LA SUITE D'UNE INTERVENTION DE GOEBBELS AUPRES DE HITLER.**

▪ **DEBUT SEPTEMBRE: PREMIERE UTILISATION DU GAZ ZYKLON B DANS LA CAVE DU BLOC 11 DU CAMP DE CONCENTRATION D'AUSCHWITZ CONTRE DES PRISONNIERS DE GUERRE SOVIETIQUES.**

▪ 21 septembre: déportation massive des Juifs du Reich vers les ghettos de Pologne.

▪ **29 SEPTEMBRE: LES ALLEMANDS FUSILLEN 33 700 JUIFS DE KIEV DANS LE RAVIN DE BABI YAR.**

▪ **18 octobre: Himmler ordonne la cessation de toute émigration des Juifs.** Déportations des Juifs de Vienne, Prague, Luxembourg et Berlin vers Lodz.

▪ 22 octobre: à la suite d'un attentat du NKVD contre son QG à Odessa, l'armée roumaine fusille 19 000 Juifs dans le port puis, à l'aide d'explosifs, en massacre 30 000 autres dans la ville voisine de Dalnic.

▪ **1^{ER} novembre:** l'officier SS Christian Wirth, vétéran de l'opération T4, mis à la disposition du chef des SS et de la police Odilo Globocnik, entame la **construction du camp d'extermination de Belzec** dont il devient le premier commandant.

▪ 8 novembre: seconde vague de déportation de 22 000 Juifs du Reich jusqu'à mi-janvier 1942, assassinés dès leur arrivée à Kovno et à Riga, bien que les Juifs des ghettos de Kovno et de Minsk aient été auparavant exterminés pour leur faire de la place.

- 30 novembre: Friedrich Jekeln, sur ordre reçu de Himmler le 12 novembre, organise l'assassinat de la moitié des 30 000 Juifs du ghetto de Riga dans la forêt de Rumbula avec l'aide d'un millier d'auxiliaires lettons. 1 000 Juifs arrivés de Berlin sont tués en même temps. Les derniers Juifs de Riga sont assassinés les 7 et 8 décembre.

- **7 DECEMBRE: ENTREE EN GUERRE DES ETATS-UNIS A LA SUITE DE L'ATTAQUE JAPONAISE DE PEARL HARBOR. LE 11, L'ALLEMAGNE DECLARE LA GUERRE AUX ETATS-UNIS.**

- **8 décembre: au moyen de trois camions à gaz, les Juifs des environs de Chelmno sont assassinés.** Le camp a été construit par l'officier SS Herbert Lange, ancien responsable de l'extermination des malades mentaux de Posen.

1942:

- 12-29 janvier: extermination par gaz à Chelmno de 10 103 Juifs inactifs du ghetto de Lodz, livrés aux Allemands par Rumkowski, chef du Judenrat, conseil juif nommé par les SS.

- **20 JANVIER: CONFERENCE DE WANNSEE. PROGRAMMATION DE LA "SOLUTION FINALE" DECIDEE FIN 1941 PAR HITLER.**

- **MARS: DEBUT DES DEPORTATIONS MASSIVES DES JUIFS DES GHETTOS DE POLOGNE ET DE SLOVAQUIE VERS LES CENTRES DE MISE A MORT BIRKENAU (AUSCHWITZ II), BELZEC, SOBIBOR, TREBLINKA, LUBLIN-MAIDANEK.**

- Mai: rapport de Leon Feiner, dirigeant du Bund de Varsovie, adressé à Londres au sujet des fourgons à gaz de Chelmno. Une large publicité lui est faite sur les ondes de la BBC.

- 17 juillet: Himmler assiste à l'extermination du premier transport de Juifs hollandais à Auschwitz et, quelques jours plus tard, ordonne l'ouverture de toutes les fosses communes et la crémation des cadavres. L'action 1005 d'exhumation de toutes les fosses communes est confiée à Paul Blobel, l'un des officiers SS responsables du massacre de Babi Yar.

- **22 JUILLET: OUVERTURE DU CENTRE DE MISE A MORT DE TREBLINKA OU, DU 24 JUILLET AU 21 SEPTEMBRE, 265 040 JUIFS DU GHETTO DE VARSOVIE SONT DEPORTES ET GAZES. 10 380 AUTRES SONT TUES DANS LE GHETTO. LE PRESIDENT DU JUDENRAT, ADAM CZERNIAKOW, S'EST SUICIDE LA VEILLE DES DEPORTATIONS.**

- 16 juillet: rafle du Vel' d'hiv' en région parisienne. Pour la première fois, la police française arrête des femmes et des enfants juifs. Un convoi parti trois jours plus tard de Drancy est le premier à subir la "sélection" et le gazage à Auschwitz.

- Août: premières déportations à Auschwitz des Juifs de "zone libre" arrêtés par la police française et livrés aux Allemands.

- 20 novembre: début de la déportation à Auschwitz, par bateau puis par train, de 700 Juifs de Norvège, 900 ayant trouvé refuge en Suède.

- 17 décembre: les gouvernements alliés annoncent solennellement que les responsables de l'extermination des Juifs n'échapperont pas au châtime

1943:

- Mars-avril: extermination à Treblinka des Juifs étrangers arrêtés en Thrace et en Macédoine par la police bulgare et livrés aux Allemands.
- 15 mars: départ du premier convoi de Juifs de Grèce organisé par Rolf Günther, Dieter Wisliceny et Aloïs Brunner, du commando SS d'Adolf Eichmann. En quelques semaines, 45 000 des 50 000 Juifs de Salonique sont déportés et gazés.
- **19 AVRIL: REVOLTE DU GHETTO DE VARSOVIE.**
- Juin: Aloïs Brunner prend le contrôle du camp d'internement de Drancy.
- 2 août: révolte du camp d'extermination de Treblinka.
- 14 octobre: révolte du camp d'extermination de Sobibor marquée par la coopération des détenus juifs et de prisonniers de guerre soviétiques.
- 3 novembre: au cours de l'opération "Fête des moissons", les SS fusillent les 18 400 détenus de Majdanek.

1944:

- **14 MAI-9 JUILLET: DEPORTATION DE 438 000 JUIFS DE HONGRIE VERS AUSCHWITZ.**
- 14-15 juillet: les Allemands liquident le ghetto de Kovno. 2 000 habitants sont abattus sur place et près de 8 000 autres sont déportés.
- Fin juillet: l'Armée rouge entre dans le camp de Majdanek.
- Août: les Allemands démantèlent le site de tuerie de Chelmno
- 28 août: le ghetto de Lodz est vidé et le chef du Judenrat, Rumkowski, déporté à Auschwitz.
- 16 octobre: à Rome, les Juifs sont raflés par les SS puis déportés à Auschwitz, sans que Pie XII intervienne. A travers l'Italie, 7 000 Juifs sont raflés et assassinés, soit 20 % de la population juive du pays.
- Octobre: début du pogrom de Budapest organisé par les Croix fléchées de Szalasi contre les 35 000 Juifs réunis en bataillons de travail pour construire des fortifications.

1945:

- **27 JANVIER: L'ARMEE ROUGE ENTRE DANS LES CAMPS D'AUSCHWITZ EN GRANDE PARTIE EVACUES LORS DES "MARCHES DE LA MORT".**

SUR LES 3, 3 MILLIONS DE JUIFS QUE COMPTAIT LA POLOGNE EN 1939, 300 000 ONT SURVECU DONT 40 000 EN SE CACHANT EN TERRITOIRE POLONAIS.



Déroulement précis du cours

LE PROCESSUS DE DESTRUCTION DES COMMUNAUTES JUIVES D'EUROPE

1. LE GENOCIDE COMME FIN EN SOI: DES METHODES ET DES "SPECIALISTES" A L'ŒUVRE DES 1939

Après 1933, la révolution nazie entraîne des purges au sein de l'université et des administrations du Reich, dégagant un appel d'air en faveur d'une nouvelle génération d'experts. Promus conseillers, tant dans l'administration civile que dans la SS, leur montée en puissance s'inscrit dans leurs propositions récurrentes de trouver une solution radicale au "problème de surpopulation" de l'Europe centrale. Sans faire de l'idéologie nazie leur credo personnel, ces jeunes universitaires, économistes, planificateurs, experts en santé publique, mettent leurs compétences au service du remodelage démographique. Anticipant les décisions et justifiant intellectuellement les déplacements de populations, la ghettoïsation, les déportations et les meurtres de masse, ils se font les hérauts du renouveau de la nation allemande et de la gestion sociale à grande échelle et à moindre coût. Cette professionnalisation bureaucratique qui tourne le dos aux dernières violences de rue de la "nuit de cristal" de 1938, fait du génocide une "nécessité rationnelle". La destruction des Juifs d'Europe est précédée, au nom de la restructuration démographique de l'Europe, de la décision de laisser mourir de faim 3 200 000 prisonniers de guerre soviétiques. Cependant, si le processus de destruction des Juifs s'insère dans un projet plus large, il est aux yeux de Hitler une priorité irréductible portée par l'idéologie et, fin 1941, par l'échec de la guerre éclair contre l'URSS devenue, avec l'entrée en guerre des Etats-Unis, un affrontement aux dimensions planétaires entre la "race aryenne" et son envers négatif: le Juif. Entre 1939 et 1941, les méthodes d'extermination ont déjà été rôdées et les équipes d'"experts" constituées.

Dès 1938, sollicité par un couple, Hitler a accepté de mettre à mort leur enfant incurable et décide la même mesure à l'encontre des nouveau-nés "anormaux". Le 18 août 1939, une circulaire du ministère de l'Intérieur oblige les médecins et sages-femmes à déclarer les enfants souffrant de difformité. Regroupés, ils sont assassinés par injections ou famine. En septembre 1939, Hitler décide de mettre fin "à l'existence indigne d'être vécue des malades mentaux". Le mois suivant, par lettre antidatée du 1^{er} septembre 1939, il confie au chef de sa chancellerie Philipp Bouhler, dont la fonction est habituellement de recueillir les requêtes de particuliers, la direction d'une opération qualifiée improprement d'"euthanasie": une entreprise de transports est créée afin d'acheminer les pensionnaires réputés "incurables" des asiles d'aliénés et hospices en direction de six "instituts d'euthanasie" où ils sont exterminés au moyen du monoxyde de carbone dans des salles de douches factices. Après arrachage des dents en or, les cadavres sont brûlés et un avis de décès envoyé aux familles. A partir de juin 1940, seuls les malades mentaux juifs sont tués sans examen médical déterminant leur aptitude au travail. En avril 1941, sous le nom de code "14f13", Himmler étend les assassinats aux détenus infirmes ou incurables des camps de concentration, faisant 20 000 victimes. Jusqu'en août 1941, 70 000 "incurables" sont assassinés. Le secret progressivement éventé, une vague de protestation des Eglises interrompt le programme. Aucune protestation comparable ne s'est développée au moment de l'extermination des Juifs.

En septembre 1939, la destruction de la Pologne comme nation entraîne un programme de mise à mort de ses élites. Cette opération de terreur, désignée par Himmler sous le nom de code Tannenberg, est confiée au RSHA, Office central de

sécurité du Reich regroupant la police de sécurité d'Etat, dont relève la Gestapo, et le SD, service de sécurité de la SS dépendant du NSDAP. Le RSHA est dirigé par Heydrich qui crée les SS Einsatzgruppen, groupes mobiles d'intervention agissant sur les arrières de la Wehrmacht lors de l'invasion de la Pologne: en six semaines, 16 000 civils polonais sont exécutés dont 5 000 Juifs, au moment où le régime nazi étend son emprise sur 2, 2 millions de Juifs supplémentaires. C'est au sein du service IV B4 du RSHA dirigé par Adolf Eichmann, concepteur en 1938 du programme d'émigration forcée des populations juives de Vienne, que se constitue une équipe mobile de conseillers SS aux affaires juives, majoritairement autrichiens, qui met en acte l'extermination des communautés juives d'Europe. Au début de l'été 1940, 3 200 000 Juifs sont sous l'emprise nazie: entre 250 000 et 280 000 dans le Grand Reich, 90 000 du Protectorat de Bohême-Moravie, 90 000 en Slovaquie, Etat satellite du Reich, 2 200 000 dans les parties occupées ou annexées de la Pologne, 140 000 aux Pays-Bas, 65 000 en Belgique, 320 000 dans les deux zones françaises, 7 000 à 8 000 au Danemark et 1 700 en Norvège. En 1941, en attaquant l'URSS, l'armée allemande occupe un territoire où vivent près de 4 millions de Juifs parmi lesquels 1, 5 million parviennent à fuir, les autres devenant une proie facile en raison de leur concentration dans les villes.

2. LA "SOLUTION FINALE"

2. 1 LE GOUVERNEMENT GENERAL DE POLOGNE COMME GHETTO PROVISoire DU REICH

Alors que la partie occidentale de la Pologne est annexée au Reich, sa partie orientale, devenue le Gouvernement général autour de Cracovie, doit devenir une réserve pour les Juifs qui n'ont pu être expulsés vers la zone d'occupation soviétique. La région de Lublin est destinée à devenir, selon l'expression de Heydrich dans une circulaire du 29 septembre 1939, le "ghetto du Reich", solution d'attente avant sa germanisation. Les déportations massives y convergent à partir de décembre 1939, organisées depuis Berlin par Adolf Eichmann par convois à bestiaux, et l'expression "Solution finale" apparaît pour la première fois sur un mémorandum de ses services, désignant les déportations.

Cette signification change au cours des mois suivants. Cependant, si le 30 juillet 1941, Goering signe une lettre rédigée par Heydrich qui s'attribue ainsi la mission de prendre "toutes les mesures préparatoires" à la réalisation "d'une solution d'ensemble de la question juive dans la zone d'influence allemande en Europe", aucun ordre d'extermination globale n'existe avant décembre 1941.

2. 2 LA GUERRE D'EXTERMINATION CONTRE L'URSS

C'est à partir de l'attaque contre l'URSS le 22 juin 1941 que les massacres de masse prennent une ampleur sans précédent, visant au départ les commissaires politiques de l'Armée rouge. Hitler a annoncé dès le 3 mars aux chefs de l'armée que "l'intelligentsia bolchevique juive, en tant qu'ancien oppresseur, devait être liquidée". Dans sa directive du 2 juillet 1941, adressée aux chefs supérieurs de la SS et de la police des zones arrière, Heydrich encourage les déclenchements locaux de pogroms qu'il qualifie d'"auto-nettoyage" – avec succès en Ukraine et en Lituanie - et ordonne l'exécution des fonctionnaires du parti communiste, ainsi que des "Juifs occupant des positions dans le parti et l'Etat". Le 17 juillet, il ordonne, parmi les prisonniers de guerre soviétiques, d'exécuter "tous les Juifs". A partir d'août 1941, les femmes et les enfants sont inclus dans les fusillades opérées par les Einsatzgruppen à des échelles bien plus grandes qu'en Pologne. Début août, Himmler ordonne l'exécution de tous les Juifs âgés de quatorze ans et plus à Pinsk en Biélorussie, les femmes et les enfants devant être noyés dans les marais du Pripet. L'emballement de la tuerie est dû au ralentissement

de l'avancée allemande, aux problèmes de ravitaillement et surtout à l'assimilation de tous les Juifs à des partisans en puissance.

Eprouvé nerveusement par le spectacle des fusillades à Minsk le 15 août 1941, Himmler demande à Artur Nebe, chef de l'Einsatzgruppe B, un moyen d'exécution "plus humain" pour les bourreaux. Dans sa tentative d'établir une distance avec les victimes, Nebe improvise des exécutions à l'aide de dynamite, avant de faire construire et livrer fin 1941 sur le front de l'Est des camions hermétiques modèle Saurer dont le gaz d'échappement servira à asphyxier les Juifs qui y seront embarqués. A Chelmno à partir du 8 décembre 1941, au moyen de camions à gaz, les Juifs des environs sont exterminés au vu et au su de la population locale. Le procédé a été testé sur des prisonniers soviétiques du camp de concentration de Sachsenhausen et sur les Juifs de Poltava dans le sud de l'Ukraine dès novembre, sous le commandement direct de l'officier SS Paul Blobel. Une trentaine de camions de ce type sont mis en service dans les mois suivants en Pologne et dans les Pays baltes, tandis que les premières chambres à gaz sont construites à Belzec en novembre 1941.

2. 3 IMPLIQUER LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE TOUT EN NIANTE LE CRIME

Si le général Johannes Blaskowitz, commandant de la Wehrmacht en Pologne, a protesté auprès de Hitler le 6 février 1940 contre les exactions à l'encontre des Polonais et des Juifs, plus aucune voix ne s'élève lors de la campagne contre l'URSS. Le 10 octobre 1941, le maréchal Walter von Reichenau ordonne "d'infliger un châtement sévère mais juste aux sous-hommes juifs", ordre diffusé, sur instruction de Hitler, à toutes les unités du front de l'Est et imité par de nombreux généraux comme Fritz von Manstein ou Karl-Heinrich von Stülpnagel. Comme le montre le journal de Goebbels (Doc A/1), la participation des troupes de la Wehrmacht au génocide est une préoccupation de Hitler. Dans le même temps, sa volonté d'impliquer la société allemande dans le crime, se double d'un souci de dissimuler son ampleur à l'opinion internationale.

"Sauver la face au regard du monde extérieur" est en effet la préoccupation d'Eichmann quand il présente le 6 mars 1942 à ses délégués du service IV B4 du RSHA la fonction du camp-ghetto aménagé à Theresienstadt près de Prague, vitrine pour les délégués de la Croix-Rouge et qui a son complément factice dans le "camp des familles" à Auschwitz. Emblématique de cette volonté de leurrer l'opinion internationale, le film tourné à Theresienstadt par les internés, sur commande de la SS. Achevé en novembre 1944 par le metteur en scène juif Kurt Gerron, *Theresienstadt: un documentaire de la zone de peuplement juif* – et non *Le Führer donne une ville aux Juifs*, titre ironique que lui attribuèrent les détenus - ne fut finalement jamais montré au public, sinon en avril 1945 à une délégation de la Croix-Rouge, accompagnée par Eichmann. Acteur connu à l'époque de la république de Weimar, arrêté aux Pays-Bas, Gerron fut déporté de Theresienstadt et gazé à son arrivée à Auschwitz. Cette volonté de dissimulation et, dans le même temps, d'implication de larges pans de la société allemande, afin de la compromettre dans le crime, est exprimée par Himmler en octobre 1943 devant ses généraux réunis à Posen, au sujet d'une "page qui ne sera jamais à écrire". (Doc A/2) Depuis juillet 1942, après avoir assisté à l'extermination à Birkenau du premier convoi de Juifs hollandais, il a nommé l'officier SS Paul Blobel, l'un des responsables des fusillades du ravin de Babi Yar près de Kiev en septembre 1941, à la tête de l'action 1005 visant à exhumer les corps de toutes les fosses communes, à les brûler et à en disperser les cendres.

2. 4 LA PHASE PLANIFIÉE DU GENOCIDE

1942 est l'année de la mise en acte de la "Solution finale" décidée fin 1941 par Hitler et dont la conférence de Wannsee de janvier 1942 a planifié le déroulement à l'échelle

internationale en confirmant la haute main de Heydrich et des SS dans sa mise en œuvre. Presque simultanément en Europe de l'Ouest, en mai-juin 1942, des ordonnances excluent les Juifs des espaces publics et imposent le marquage au moyen de l'étoile à six branches, obligatoire dès 1939, sous forme de brassards ou cousue sur le dos et la poitrine, en Pologne. Depuis septembre 1941, elle est imposée aux Juifs du Reich, avant leur déportation vers la Pologne. Cependant, en Europe occidentale, la plupart des Juifs sont rafles à domicile, sur la base de fichiers de police élaborés à partir de recensements. Il n'existe pas par exemple en France de rafles de porteurs d'étoiles jaunes, contrairement à ce qui se passe dans les ghettos de l'Est de l'Europe.

En Pologne, les populations sont concentrées en ghettos, soumises aux ordres d'un Judenrat, conseil juif désigné par les SS, chargé de transmettre leurs ordres. Jeune militant communiste Dawid Sierakowiack (Doc E) vit à Lodz, grand centre industriel rebaptisé Lizmannstadt par les nazis. Second après Varsovie par sa population, le ghetto est fermé début mai 1940, près de six mois avant celui de Varsovie, et sa population est exterminée par vagues jusqu'en août 1944. En dépit des rations que lui procure son travail, Dawid Sierakowiak meurt le 8 août 1943, de faim et de tuberculose, comme 60 000 Juifs du ghetto. 130 000 autres sont exterminés dans les camions à gaz de Chelmno à partir de décembre 1941 - dont la mère de Dawid - et à Auschwitz où une minorité échappe provisoirement à la "sélection" pour travailler dans une constellation de camps annexes au service des firmes allemandes.

A partir de juin 1942, après l'assassinat de Heydrich à Prague, débute l'"Aktion Reinhardt": 434 000 Juifs ont été assassinés dans le seul camp de Belzec avant la fin de l'année, dans des chambres à gaz utilisant le monoxyde de carbone. A Sobibor, ouvert en juin 1942, 100 000 Juifs sont assassinés dans les trois premiers mois, tandis que débute la construction de Treblinka qui entre en fonction le 22 juillet. A Auschwitz I, dans la morgue reconvertie en chambre à gaz, l'extermination des Juifs au zyklon B débute à la mi-février 1942 par la mise à mort de 400 vieillards. Les assassinats se poursuivent à Auschwitz II-Birkenau où deux chambres à gaz entrent en activité le 20 mars. A Treblinka, plus de 265 000 Juifs du ghetto de Varsovie sont déportés et gazés en trois mois, de juillet à septembre 1942.

En 1943, le complexe des camps d'Auschwitz, est passé de 30 000 à 80 000 détenus, une partie d'entre eux employés à des travaux de force dans une cinquantaine de camps satellites en 1944.

3. VICTIMES ET TMOINS

Il existe une visibilité de la persécution. Dans le voisinage des ghettos, des camps, lors des rafles, des transferts ou des déportations. Mirjam Bolle, (Doc B/2) secrétaire au Judenrat d'Amsterdam, seul conseil juif fondé par les Allemands à l'échelle d'une localité en Europe de l'Ouest, est transférée au camp d'internement de Westerbork, le "Drancy hollandais", et déportée au camp de concentration de Bergen-Belsen. Le 30 juin 1944, elle fait partie de l'unique convoi de Juifs échangés quittant Bergen-Belsen en direction de la Turquie, puis de la Palestine.

Fin 1941, les responsables britanniques prennent la mesure des massacres perpétrés sur le front de l'Est, à travers le décodage des messages radio allemands permis par la possession de la machine de codage "Enigma". Dès 1942, les Alliés reçoivent le rapport (Doc C/1) constitué des confidences de l'industriel allemand Eduard Schulte à un ami d'affaires juif de Zurich, au sujet de l'extermination. Gerhart Riegner, directeur du bureau genevois du Congrès juif mondial, obtient des légations américaine et anglaise de Berne de le diffuser. C'est l'origine de la protestation à Londres de tous les gouvernements alliés, le 17 décembre 1942, promettant que les "responsables de ces crimes n'échapperaient pas au châtimeant".

Le bombardement des installations de mise à mort ne devint pas pour autant un objectif stratégique, alors que la défaite allemande accélérât le processus d'extermination en cours. Témoin des fusillades d'Oszivac en Serbie et de l'exclamation d'un SS sur le point d'achever un blessé, "Der Springt noch auf! " (Il saute encore), le poète juif hongrois Miklos Radnoti (**Doc C/3**) écrit sa dernière œuvre en septembre 1944, un mois avant d'être à son tour abattu. Du 14 mai au 9 juillet 1944, 438 000 de ses compatriotes hongrois ont été déportés à Auschwitz dont 394 000 immédiatement exterminés.

Juif de Salonique un temps protégé par sa nationalité italienne, arrêté à Athènes fin mars 1944, déporté à Auschwitz en même temps que les Juifs traqués dans la moindre des îles de la mer Egée, Shlomo Venezia (**Doc C/2**), dont le nom traduit l'étape italienne d'une partie des Juifs chassés d'Espagne lors de la Reconquista de 1492, est un des rares rescapés des Sonderkommandos de Birkenau. Il y a connu le peintre David Olère, déporté de Drancy. Né à Varsovie en 1902, immigré à Paris en 1923, après avoir exposé à Danzig et Berlin, décorateur pour la Paramount, David Olère est arrêté par la police française en février 1943 et déporté de Drancy à Auschwitz le 2 mars où, sélectionné comme terrassier, il est ensuite affecté au Sonderkommando du Crématoire III de Birkenau. Survivant des "marches de la mort" entre les camps d'Auschwitz, de Buchenwald, de Melk et d'Ebensee, il est libéré par l'armée américaine.

Ces équipes d'internés juifs étaient contraintes d'assister les SS au sein des crématoires, unités réunissant les salles de déshabillages, les chambres à gaz et les fours ou les fosses de crémation. Exterminés à intervalle régulier, les hommes des Sonderkommandos de Birkenau ont tenté une révolte en octobre 1944, après les soulèvements de Treblinka et de Sobibor en mai et octobre 1943. Ils ont laissé des témoignages enterrés, retrouvés parfois des décennies plus tard. Après s'être heurté à l'indifférence ou à l'incrédulité hostile dans l'après-guerre, Shlomo Venezia, passant outre le lieu commun, né dès 1945, d'une saturation de la mémoire, a commencé à témoigner en 1992, face aux résurgences de l'antisémitisme, cœur de l'argumentaire négationniste.



Repères culturels

Mémorial de la Shoah à Paris: <http://www.memorialdelashoah.org/>